

En mots et en fil

Réhabilitation d'Entgen Luyten

Chère Entgen,

Tu vivais à Limbricht, un petit village situé dans la région frontalière du Limbourg. Lorsque tu fus accusée de sorcellerie, tu étais déjà âgée. Tu étais veuve et vivais seule.

Les sources ne nous disent rien de ton enfance. Elles gardent le silence sur la couleur de tes yeux, sur le son de ta voix, sur les personnes que tu as aimées. Elles ne racontent pas ce que tu faisais durant les longues soirées d'hiver, quels souvenirs tu portais en toi ni combien de fois tu as parcouru les mêmes chemins à travers le village.

Mais nous savons que tu as eu une vie avant de devenir une accusation.

Tu faisais partie d'une communauté qui te connaissait depuis de nombreuses années. Tu as vu les saisons se succéder. Tu as connu des périodes d'abondance et des périodes de pénurie. Tu as perdu ton époux et appris à poursuivre ta route sans lui. Comme tant de femmes de ton époque, tu as vécu une existence largement absente des récits historiques, mais indispensable à la vie quotidienne.

Dans un monde de champs, de bétail, de lin et de toile, les femmes faisaient vivre les foyers. Elles élevaient les enfants, préparaient les repas, raccommodaient les vêtements et transmettaient les savoirs d'une génération à l'autre. Leur travail a laissé peu de traces dans les archives, mais il constituait le fondement même de la vie qui les entourait.

Puis tout a changé.

En 1674, tu fus accusée de sorcellerie.

C'étaient les dernières décennies où de telles accusations pouvaient encore conduire à une condamnation à mort. Dans de nombreuses régions d'Europe, le doute à l'égard des procès de sorcellerie grandissait déjà, mais ce changement arriva trop tard pour toi. Pour mettre fin aux rumeurs et aux accusations qui pesaient sur toi, tu choisis de te faire emprisonner, dans l'espoir de laver ton nom. Alors que ton procès était encore en cours, tu fus retrouvée morte dans ta cellule. Selon des recherches historiques, tu fus assassinée, mais ta mort fut alors présentée comme un suicide. Tu ne fus jamais condamnée, et pourtant, après ta mort, tu fus traitée comme une criminelle. Même ta tombe devait rester anonyme. Avec le recul, il est difficile de comprendre comment la peur et la méfiance ont pu transformer une communauté au point de priver une femme de sa réputation jusque dans la mort.

Tu n'étais pas une sorcière légendaire. Ni une femme sortie d'un conte populaire. Ni un personnage de légende.

Tu étais un être humain.

Une veuve. Une voisine. Une femme vieillissant dans le village où elle avait passé toute sa vie.

Pendant des siècles, il ne resta de toi que quelques documents conservés dans une archive. Ta voix disparut. Ton visage disparut. Même le souvenir de ton existence fut lentement recouvert par la brume du temps.

Mais les noms peuvent être retrouvés.

Ce voile porte ton nom parce qu'il accomplit ce que l'histoire oublie parfois de faire : révéler ce qui a été caché. Comme la brume qui se dissipe au-dessus du paysage, cet ouvrage met en lumière une petite part du passé. Non pour revivre la souffrance, mais pour reconnaître que tu as existé.

Le voile évoque les Pays-Bas historiques, où l'eau et la brume façonnent le paysage. Il évoque aussi la mince frontière entre le souvenir et l'oubli, entre la visibilité et l'effacement. Sous ce voile reposent

d'innombrables histoires de femmes, d'hommes et d'enfants accusés, condamnés puis effacés lors des persécutions pour sorcellerie.

Ton nom est ici le symbole de tous les leurs.

Par le fil et la mémoire, le voile se soulève.

Afin que ce qui était caché puisse être vu à nouveau.

Micca

À propos de l'ouvrage

Le Voile des Pays-Bas historiques est un hommage aux victimes des persécutions pour sorcellerie dans nos régions. Cet ouvrage soulève le voile de l'histoire : ce qui était couvert redevient visible.

Une brume légère enveloppe souvent les Pays-Bas historiques ; une fine couche entre la visibilité et l'oubli. Sous ce voile reposent les récits de femmes, d'hommes et d'enfants qui furent autrefois accusés, condamnés et effacés de la mémoire collective. Ce voile cherche à rendre leurs noms visibles à nouveau.

L'ouvrage adopte la forme d'une demi-lune. Dans de nombreuses traditions, le demi-cercle est associé à la puissance féminine, aux cycles et à la transformation. Il forme un pont entre le ciel et la terre, entre le visible et l'invisible.

Dans la sorcellerie moderne et la Wicca, l'arc est parfois considéré comme une porte entre les mondes. Cette image rejoint l'idée des moments de voile, lorsque la frontière entre passé et présent, vie et mort, mémoire et oubli semble particulièrement mince. Le croissant représente ainsi un passage : une ouverture par laquelle les histoires oubliées peuvent réapparaître.

Le voile est tricoté en lin. Pendant des siècles, les Pays-Bas historiques furent renommés pour leur lin, leurs toiles, leurs dentelles et leur art du tissage. Ces savoir-faire étaient souvent pratiqués par des femmes et transmis de génération en génération. L'utilisation du lin fait

référence à cette tradition de savoir et d'habileté féminins. Elle réhabilite également une forme de travail manuel souvent sous- estimée par l'histoire, alors même qu'elle contribuait à façonner la vie quotidienne.

Dans la dentelle apparaissent des croix inscrites dans un cercle. La croix renvoie aux signes simples par lesquels les personnes illettrées signaient les documents. De nombreuses victimes des persécutions pour sorcellerie sont entrées dans l'histoire sans laisser leur propre signature. Leur nom était suivi d'une petite croix sous une déclaration souvent obtenue sous la contrainte ou la torture.

Le cercle entourant la croix confère au symbole une nouvelle signification. Il représente l'unité, le lien et le souvenir. Là où la croix pouvait autrefois être un signe d'impuissance, elle devient ici un symbole de reconnaissance. Elle ne marque plus un aveu, mais une existence.

Le long du bord supérieur du voile court une bande noire, semblable à un discret brassard de deuil.

Le noir est la couleur de l'adieu, du souvenir et du respect. Il marque l'absence de ceux qui ne peuvent plus parler, mais dont les noms et les histoires continuent de vivre.

Cette bordure forme la limite entre le visible et l'invisible, entre le monde d'aujourd'hui et les vies interrompues par la persécution. Tout comme le voile constitue un passage entre le souvenir et l'oubli, la bordure noire marque l'instant où nous nous arrêtons devant la perte.

En même temps, cette bordure n'est pas une fin. Elle entoure l'ouvrage comme une ligne protectrice, rappelant que ces histoires ne doivent jamais disparaître à nouveau. Là où les victimes furent autrefois effacées de l'histoire, la bordure de deuil leur offre une place de dignité et de respect.

La bordure noire peut également être lue comme l'horizon des Pays-Bas historiques par un jour de brume : une ligne sombre où le ciel et la terre se rejoignent, où le passé et le présent se rencontrent.

Le Voile des Pays-Bas historiques est ainsi à la fois un tissu de deuil, un tissu de mémoire et un dévoilement. Non pour réécrire le passé, mais pour le rendre visible.

Fil après fil.

Nom après nom.